



Intelligence artificielle : quelle liberté de décision nous restera-t-il ?

*Philippe Denormandie, Pascal Gené, Gonzague Real Del Sartre, Marie Soulez
Modérateur : Erik Orsenna*

1. L'algorithme, super calculateur, n'est pas une intelligence artificielle : l'exemple de la finance

La finance dispose de très grands moyens et peut sans difficulté investir pour innover et adresser le plus rapidement du monde un marché de niche. Aujourd'hui, de 50 % à 70 % des volumes boursiers sont gérés par des algorithmes. Les journalistes financiers tentent d'expliquer des mouvements dont ils méconnaissent totalement la rationalité. Ils cherchent finalement des facteurs explicatifs d'une manière irrationnelle.

L'algorithme ne doit pas être confondu avec l'intelligence artificielle. L'algorithme compile des données et en tire des conclusions. Il n'apprend pas comme peut le faire l'intelligence artificielle.

Dans les marchés boursiers, lorsqu'un outil algorithmique identifie une niche et l'exploite, il est rapidement repéré par les autres outils algorithmiques, lesquels s'engouffrent dans la brèche. Immédiatement, les marges s'effondrent.

2. L'intelligence artificielle au sein des cabinets d'avocats : une aide à la décision ne pouvant pas se substituer à l'avocat dans son rôle de décideur

L'intelligence artificielle a fait son entrée dans les cabinets d'avocats en 2016 par l'intermédiaire d'IBM. L'outil Ross analyse la jurisprudence, mais ne peut pas se substituer à un avocat. Il analyse en un temps réduit la documentation et peut fournir un conseil stratégique. Ross est donc un super assistant ou un super documentaliste. L'approche cognitive reste toujours celle de l'avocat, lequel est le seul acteur pouvant apprécier le dossier et prendre une décision en fonction de l'ensemble des éléments contextuels.

3. L'intelligence artificielle au service de la construction d'une décision par le médecin

Le médecin pourrait voir son rôle s'estomper s'il se cantonne à une décision à l'acte. Le médecin ne doit pas se limiter à cette décision à l'acte, mais doit proposer une prise en charge en relation avec le patient. L'intelligence artificielle peut, dans ce cadre, aider le médecin à construire une décision en tenant compte d'un nombre considérable de données. L'intelligence artificielle conduit le médecin à questionner le rôle qu'il souhaite jouer pour la santé du patient.

4. Les outils d'IBM d'aide à la décision : l'intelligence augmentée

La firme IBM développe des outils visant à aider les médecins à prendre des décisions. Grâce à ces outils, les médecins doivent être en mesure, en un temps réduit, de considérer de nombreux paramètres pour prendre une décision éclairée. Il s'agit d'aider le médecin à prendre sa décision de la manière la plus libre qui soit. Le choix est libre lorsque celui qui le fait dispose de tous les éléments de connaissance nécessaires. Une partie de la réflexion est donc déléguée à un outil, mais ne l'est pas aveuglément. La machine ne remplace pas l'être humain, mais l'aide et le complète. Pour IBM, il est davantage question d'intelligence augmentée que d'intelligence artificielle. L'algorithme ne prescrit pas, mais aide le médecin à prescrire. Le médecin prend sa décision en toute connaissance de cause, l'outil d'IBM présentant les sources scientifiques sur lesquels ils s'appuient pour prodiguer ses conseils.

5. Au total, le rôle de l'humain face au patient et la réinterrogation du rôle du médecin

Le développement de l'intelligence artificielle doit amener le médecin à se remettre en question dans le rôle qui est le sien. L'intelligence artificielle ne sera jamais en mesure d'accompagner un patient et de dialoguer avec celui qui est victime du cancer. Il n'en demeure pas moins que l'intelligence artificielle n'est pas spontanée. Elle est le produit d'une programmation, lors de laquelle le corps médical a toute sa place.

6. L'intelligence artificielle autoconsciente n'existe pas – encore

Pour IBM, il est préférable de parler d'intelligence augmentée. Son objectif vise à prendre en charge les tâches automatisables pour libérer du temps et permettre à l'humain de laisser parler sa créativité et son imagination. Certains vendent du temps de cerveau disponible. D'autres veulent libérer le cerveau et le laisser parler.